

Comprendre et traduire la vigne et ses produits

Anne GARBER KOMPAORÉ

Titulaire d'un doctorat en linguistique et d'une maîtrise en théologie, l'auteur a servi comme Conseillère en traduction de l'Alliance biblique du Burkina Faso et sert actuellement plusieurs organisations comme conseillère et développe des ressources pour traducteurs.

Lorsque Noé est sorti de l'arche après le déluge, il a planté une vigne (Gen 9.20-21). Il en a récolté les fruits, les raisins, et en a fait une boisson, appelée « vin ». Le vin était un produit très apprécié par les peuples anciens en Canaan et en Israël : Abraham a reçu en cadeau du vin et du pain (Gen 14.18) ; Jacob a béni Juda, en lui disant en langage figuré qu'il aura des récoltes abondantes de la vigne (Gen 49.11-12). L'image de la vigne était utilisée pour décrire la prospérité et la paix en Israël (Osée 10.1 ; 1 Rois 5.5).

En effet, la vigne est la plante la plus citée de la Bible. Si on compte le nombre de fois qu'on trouve les mots *vigne*, *vigneron*, *vendange*, *raisin*, *pressoir*, *cuve*, et *vin* dans la Bible, ils sont plus de 800 ! Pourtant, la vigne et ses produits ne sont pas bien connus dans beaucoup de cultures, et encore moins le langage figuré qui emploie ces termes. Les traducteurs eux-mêmes sont confrontés dans chaque livre de la Bible à des défis de traduction des différents aspects de la vigne. Par exemple, une équipe de traduction, lors de la révision de la Bible dans sa langue, a découvert que les trois versions précédentes de la Bible dans cette langue utilisaient trois termes différents pour la vigne ! Et l'équipe était en train de penser à un quatrième terme ! Le présent article¹ offre un petit survol des différents aspects de la vigne, ainsi que quelques idées pour la traduction. En conclusion, nous proposons quelques ressources supplémentaires.



¹ Les informations proposées dans cet article sont tirées de : Anne Garber Kompaoré, *L'histoire de la vigne et son fruit – selon les Écritures* (une série de six présentations PowerPoint). Les images 1 et 2 (pp. 33, 35) sont de Horace Knowles © The British and Foreign Bible Society 1954, 1967, 1972, 1995 (HK00110; HK00112). Les images 4 et 6 (pp. 38, 41) sont de Louise Bass © The British and Foreign Bible Society 1994 (LB00106; LB00135). L'image 5 (p. 40) est tirée de la *International Standard Bible Encyclopedia*, 4^e tome. Utilisation autorisée. L'image 3 (p. 37) est du domaine public.

Les termes à traduire²

Le mot « vigne » en français (ainsi que le mot גֶּפֶן *gèfèn* en hébreu) désigne toute plante qui rampe sur le sol et grimpe sur les arbres. Mais son usage le plus fréquent est réservé pour la vigne de raisin, une plante qui porte des grappes de petits fruits bleus ou verts. Le vocabulaire hébreu (et français) est très riche en mots pour la vigne et ses produits. Un « champ de vignes » est appelé כַּרֵּם *kèrèm* ; le fruit, « raisin », est appelé עֲנָב *'énâv*, et la boisson alcoolique qu'on en tire, le « vin », est יַיִן *yayin*. Ces différents termes posent des défis de traduction pour les langues des pays où la plante n'est pas bien connue. En général les solutions rencontrées dans différentes langues cibles se répartissent en deux catégories :

- Translittération ou emprunt à partir d'une langue majoritaire
- Substitution par le nom d'une plante locale qui ressemble un peu à la vigne

Pourtant chacune de ces solutions présente des difficultés. Un terme translittéré ne communique pas de sens au lecteur de la Bible, à moins que cela ne soit un terme emprunté et utilisé fréquemment dans la langue. De l'autre côté, recourir au nom d'une plante locale, risque de provoquer une confusion concernant l'aspect physique de la vigne, par exemple, si le substitut choisi est un arbre et non une plante basse, ou si le fruit du substitut n'est ni cultivé ni même mangé.

Pour ceux qui optent pour un terme translittéré d'une langue majoritaire comme le français, il y a un autre défi : nous remarquons qu'en hébreu et en français on utilise trois lexèmes différents pour *vigne*, *raisin*, et *vin*. Cela veut dire qu'en ne regardant que les mots, nous ne pouvons pas voir qu'il y a un lien sémantique entre eux : ils n'ont pas la même racine. Par exemple, si nous parlons d'une *mangue*, puis d'un *manguier*, et enfin de *jus de mangue*, nous pouvons déduire rapidement qu'il y a un rapport sémantique entre ces trois expressions, du fait que la racine *mangu-* se trouve dans chacune d'entre elles. Si je sais ce qu'est une mangue, je vais comprendre assez vite, sans autre explication, ce que sont un manguier et le jus de mangue. Par contre, entre les mots *vigne*, *raisin* et *vin*, le lien sémantique n'est pas évident puisqu'ils n'ont pas le même lexème de base. Il faut des explications pour faire comprendre aux gens le sens de chacun d'eux. Pour ceux qui ne connaissent pas la vigne, cela présente des difficultés de compréhension. Pour faciliter la compréhension de ces termes, il est donc conseillé de choisir un seul lexème que l'on trouvera dans tous les trois termes. Par exemple, si nous choisissons « raisin » comme lexème de base, nous pourrions dire « arbre / plante de raisin » pour « vigne », « raisin » pour le fruit, et « boisson alcoolique de raisin » pour le « vin ». Ainsi, le lecteur, même s'il ne connaît pas bien la vigne,

² Voir : Anne Garber Kompaoré, *L'histoire de la vigne et son fruit* : « Introduction ».

une fois qu'il comprend que le mot « raisin » désigne un fruit, il comprendra tout de suite les deux autres expressions.

Pour ceux qui aimeraient utiliser un substitut : cela est possible si on qualifie le terme par un mot descriptif qui aidera le lecteur, à savoir que la plante mentionnée dans la Bible n'est pas exactement la même plante qu'on trouve localement. Par exemple, on peut utiliser un terme local et ajouter « cultivé », si celui-ci désigne une vigne sauvage. Au Burkina Faso, la vigne est localement appelé *nasaar-sābga* en langue moore, qui veut dire littéralement « le *sābga* des blancs ». L'arbre *sābga* est l'arbre *Lannea microcarpa* dont le nom, francisé, est « vrai raisinier » ! Ce raisinier porte des grappes de fruits ressemblant à celles de la vigne, mais il est un arbre et non une vigne.

Quelle que soit la solution choisie, il faudra décrire et expliquer ce que sont la vigne et ses produits dans un glossaire. Si on choisit d'utiliser comme substitut un arbre local, il est important de décrire la différence entre la plante locale et la plante mentionnée dans la Bible.



L'entretien de la vigne et son développement³

Pour trouver de bons termes pour la vigne et ses produits, il faut connaître la plante et sa culture. Il faut savoir comment la vigne est plantée, comment elle pousse, comment est son bois, et comment il faut l'entretenir.

Plusieurs passages bibliques nous aident à comprendre ces différents aspects. És 5.1-7 décrit comment la vigne est plantée et entretenue par de durs travaux dans les pentes rocailleuses d'Israël. Ézék 19.10-14 et 15.1-8 parlent de la valeur et des faiblesses du bois de la vigne. D'un côté ce bois peut être utilisé pour tailler des sceptres pour les rois (Ézék 19.10-14). De l'autre côté, on dit que le bois de la vigne ne sert qu'à être brûlé au feu ! (Ézék 15.1-8). Le Ps 80.8-12 décrit bien la

³ Voir : Anne Garber Kompaoré, *L'histoire de la vigne et son fruit* : « L'entretien de la vigne et son développement ».

vigne avec ses longues branches qui grimpent aux arbres ou rampent sur le sol. Dans tous ces passages, nous apprenons que l'image de la vigne et de ses branches est utilisée pour représenter Israël au sens figuré. Israël, tout comme la vigne, a été planté et entretenu par Dieu (És 5). Il a rempli le pays comme les longues branches de la vigne (Ps 80). Mais Israël n'a pas donné de bons fruits (És 5) ; Dieu l'a donc détruit, comme on détruit des vignes qui ne produisent pas de bons fruits.

L'entretien de la vigne, surtout la manière de la tailler au bon moment, est le sujet de plusieurs passages dans la Bible : une loi biblique (Lév 25.3-5), une prophétie (És 18.4-6), un poème d'amour (Cant 2.10-13) et un enseignement de Jésus (Jean 15.1-2). Si une vigne n'est pas bien taillée, elle ne donne pas une bonne récolte. Avec une meilleure compréhension des périodes au cours desquelles on doit tailler et soigner la vigne, nous comprenons que Jésus décrivait, avec une précision technique, comment et pourquoi on doit tailler une vigne :

¹ C'est moi qui suis la vraie vigne, et c'est mon Père qui est le vigneron. ² Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il porte encore plus de fruit. (Jean 15.1-2, NBS)

A la fin de la floraison de la vigne, lorsque le fruit commence juste à se former (voir És 18.5), le vigneron (c'est-à-dire, celui qui s'occupe de la vigne) enlève les sarments (les branches) qui ne portent pas de fruit, et il coupe l'extrémité des branches qui portent du fruit. Ainsi, seules les branches et les parties des branches qui portent du fruit sont conservées par le vigneron. Si le vigneron taille ses vignes de cette manière, toute la sève de la plante se concentre dans les fruits en train de mûrir, et les raisins deviennent gros, juteux, et nombreux. S'il ne le fait pas, il aura une récolte, mais avec des fruits plus petits et moins nombreux.

A l'aide de cette description, Jésus expliquait à ses disciples qu'il était la vraie vigne, que ses disciples étaient les branches, et que c'était Dieu qui entretenait la vigne pour assurer une bonne récolte. Par cette image, Jésus voulait dire que les disciples trouveraient en lui la source d'une bonne vie, produisant la sainteté et la réussite de bonnes œuvres. C'est lui, Jésus, qui les nourrissait comme la sève de la vigne nourrit les branches pour qu'elles produisent les fruits. Si un disciple ne portait pas de fruits, c'est-à-dire, s'il ne vivait pas selon les lois de Dieu et ne produisait pas de bonnes œuvres, Dieu l'enlèverait car ce disciple empêcherait même la bonne production de ceux qui font du bien. Quant à ceux qui commençaient à vivre pour Dieu, Dieu enlèverait les parties inutiles de leurs vies ; ainsi ils seraient plus purs et leurs efforts seraient plus productifs. Parfois, un traducteur d'une langue où on ne connaît pas la vigne peut être tenté de remplacer le mot « vigne » par un mot générique comme « arbre » dans ce verset. Le problème, c'est qu'il y a très peu d'arbres fruitiers qui sont taillés de cette manière.

Il serait probablement préférable d'utiliser le terme pour vigne dans ces versets et d'explicitier le sens de la dernière ligne du v. 2, en disant par exemple :

Il coupe les extrémités des branches qui portent du fruit, afin que les fruits deviennent encore plus nombreux.

Une note en bas de page pourrait en plus faciliter la compréhension de l'enseignement de Jésus.

La vendange⁴

Le terme technique pour « récolter les raisins » est la « vendange » (בצִיר *bâçîr*). Il s'agit de cueillir les raisins soit à la main, soit avec un petit couteau. La Bible parle de raisins non mûrs (Ézék 18.2) et du moment de la récolte des raisins (Lév 26.3-5), après la moisson des céréales en saison sèche, entre août et octobre. La loi biblique (Deut 24.21) ordonne aux Israélites de ne pas « grappiller » les vignes, mais de laisser les derniers raisins pour les pauvres. Le verbe français « grappiller » et le verbe hébreu עָלַל *'âlal* sont des termes techniques qui veulent dire « cueillir les dernières grappes de raisins ».



La vendange

Les notions de « grappillage » et de « vendange » sont, eux aussi, utilisés de manière figurée dans la Bible comme, par exemple, en Jug 8.2-3 ; Jér 6.9 ; Abd 5-6 ; Mich 7.1-2. Dans chaque cas, le traducteur doit décider de traduire l'image ou son sens. Prenons par exemple Jug 8.2-3 :

Il (Gédéon) leur répondit : « En réalité, qu'ai-je fait en comparaison de vous ? Le grappillage d'Ephraïm ne vaut-il pas mieux que la vendange d'Abiézer ? C'est à vous que Dieu a livré les chefs de Madiân, Oreb et Zéeb. Qu'ai-je donc pu faire en comparaison de vous ? » Lorsqu'il eut dit cela, leur colère contre lui s'apaisa.

Gédéon venait de gagner la guerre contre les Madianites (voir Jug 7), mais les gens d'Ephraïm se plaignaient de ce que Gédéon ne les avait pas appelés à participer à la guerre (Jug 8.1). Gédéon répond en utilisant une image de la vendange et du grappillage pour dire que leur capture des chefs madianites (voir Jug 7.24-25) valait plus que leur participation à la bataille. Les gens du clan d'Abiézer, clan auquel appartenaient Gédéon et sa famille, avaient fait « la

⁴ Voir : Anne Garber Kompaoré, *L'histoire de la vigne et son fruit* : « La vendange et le pressoir ».

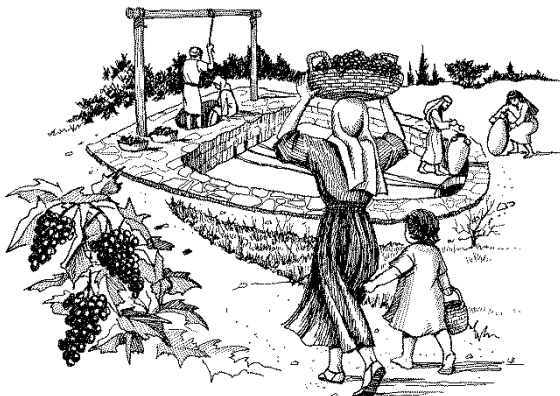
vendange », c'est-à-dire ils avaient tué la plupart des Madianites. Mais ce sont les Ephraïmites qui avaient fait « le grappillage », en capturant les chefs madianites en fuite, lesquels n'avaient pas été tués sur le champ de bataille. Gédéon répond à la plainte des Ephraïmites en disant que leur capture de ces chefs avait plus de valeur que sa propre victoire sur le champ de bataille.

Si les lecteurs ne connaissent pas bien la vigne, on pourrait traduire le sens directement ici, sans utiliser l'image, comme le fait par exemple le FC :

² Mais Gédéon leur répondit : « Que représentent mes exploits en comparaison du vôtre? Votre intervention, gens d'Éfraïm, même limitée, n'a-t-elle pas plus de valeur que les succès obtenus par mon propre clan, le clan d'Abiézer ? ³ C'est à vous que Dieu a livré les chefs madianites Oreb et Zeb. Je n'ai rien réussi de comparable. » Cette réponse de Gédéon calma la colère des Éfraïmites. (Jug 8.2-3, FC)

Le pressoir⁵

Le traitement des raisins pour en extraire le jus se faisait dans « le pressoir ». Un pressoir était une sorte de cuve taillée dans le roc. Les gens entassaient les raisins dans le pressoir et les écrasaient avec les pieds afin d'en extraire le jus. Pour les sociétés où l'on foule les noix de palme pour en extraire



l'huile, cette notion n'est pas étrange, mais dans d'autres cultures, l'idée de pieds (sales ?) dans une future boisson paraît un peu dégoûtante ! Néanmoins, tel était le procédé pour extraire le jus du raisin chez les anciens Hébreux.

De nombreux pressoirs anciens découverts lors de fouilles archéologiques en Israël témoignent de leur usage répandu. Les pressoirs se trouvaient souvent dans les champs des vignes, afin que les raisins fraîchement cueillis puissent être aussitôt pressés. Le travail de la récolte et du pressoir se faisaient donc de pair, et souvent dans une ambiance de fête et de gaieté, comme en Jug 9.27 et És 16.10.

Par contre, le langage figuré relatif au pressoir est véritablement sombre. En És 63.2-3 (ainsi qu'en Apoc 14.18-20), c'est Dieu qui est au pressoir, en train d'écraser les raisins :

⁵ Voir : Anne Garber Kompaoré, *L'histoire de la vigne et son fruit* : « La vendange et le pressoir ».

²— Pourquoi tes habits sont-ils rouges
et tes vêtements comme les vêtements de celui qui foule au pressoir ?

³— J'ai été seul à fouler à la cuve,
et aucun homme d'entre tous les peuples n'était avec moi ;
je les ai foulés aux pieds dans ma colère,
je les ai écrasés dans ma fureur ;
mes vêtements ont été aspergés de leur sang,
j'ai taché tous mes habits. (És 63.2-3, NBS)

Au v. 2, quelqu'un demande à Dieu pourquoi ses habits sont tachés de rouge. Au v. 3, Dieu répond en disant qu'il a écrasé les peuples, car il était en colère contre eux. C'est pourquoi les habits de Dieu sont tachés du sang des peuples qu'il a écrasés. Lorsque les gens foulèrent les raisins rouges dans le pressoir, du jus gicla sur leurs habits. La couleur de ces taches était un rouge foncé qui ressemblait à du sang. Dans ce passage, l'auteur compare les raisins au peuple : dans sa colère envers les peuples, Dieu va les écraser comme on écrase les raisins dans le pressoir. En écrasant les peuples, Dieu sera taché par leur sang, comme le jus du raisin tache les habits de ceux qui le foulent.

Pour rendre ce langage figuré, il serait difficile d'en traduire seulement le sens, en laissant tomber la métaphore du pressoir. Mieux vaut rendre les informations plus explicites, comme dans l'exemple qui suit :

²— Pourquoi tes habits sont-ils devenus rouges ?
Tes vêtements sont tachés de rouge
comme les vêtements de celui qui écrase les raisins
au pressoir, pour en faire du vin.

³— Tout seul, je les ai écrasés
comme on écrase les raisins au pressoir
et personne parmi tous les peuples ne m'a assisté.
Je les ai écrasés dans ma colère ;
je les ai piétinés dans ma fureur.
Leur sang a giclé sur mes vêtements ;
c'est pourquoi tous mes habits sont tachés.

Les produits de la vigne⁶

Une fois récoltés, les raisins frais pouvaient être mangés aussitôt, ou bien ils pouvaient être séchés pour être mangés plus tard. L'hébreu a deux mots pour désigner un produit confectionné avec des raisins secs : אַשִׁיָּהּ *asîšâh* et צִמּוּקִים *çimmoûqîm*, tous les deux traduits normalement comme « gâteau de raisins secs » (1 Sam 25.18 ; 2 Sam 6.19 ; Cant 2.5). Il s'agit des masses de raisins secs (non cuits) compactés en boules. Ces boules étaient des provisions idéales pour les

⁶ Voir : Anne Garber Kompaoré, *L'histoire de la vigne et son fruit* : « Les produits de la vigne ».

voyageurs, car elles se conservaient longtemps et se mangeaient sans cuisson. Lorsque le roi David fuyait son fils Absalom, un homme appelé Siba lui a fourni des vivres, parmi lesquels des boules de raisins secs (2 Sam 16.1).

Dans la Bible, on parle de grappes de raisins secs surtout dans des contextes de déplacement (voir 1 Sam 25.18 ; 30.12). Selon 2 Sam 16.1, lorsque le roi David était en train de fuir son fils Absalom, un homme appelé Siba lui a fourni des vivres, parmi lesquels des grappes de raisins secs. Certaines versions de la Bible parlent de « gâteaux de raisins secs », mais cela peut faire penser au lecteur qu'il s'agissait de gâteaux fait avec de la farine, ce qui n'est pas le cas.

Mais le produit le plus célèbre de la vigne était le vin. Le jus fraîchement pressé avait un nom technique en hébreu, le תִּירוֹשׁ *tîrôš*. La traduction la plus habituelle de תִּירוֹשׁ *tîrôš* est « vin nouveau », mais le terme technique français est « le moût » (voir Mich 6.15, TOB). Après avoir été foulé aux pieds, le תִּירוֹשׁ *tîrôš* coulait dans une deuxième cuve (creusée elle aussi dans le roc), en attendant d'être conditionné dans des jarres. La cuvée de תִּירוֹשׁ *tîrôš* était la mesure pour une bonne ou une mauvaise récolte (Prov 3.10 ; Osée 9.2 ; Ag 2.16). Elle était aussi la mesure de prélèvement pour la dîme en faveur des Lévites (Nomb 18.27).



Image trouvée dans la tombe de Nakht à Thèbes (15^e siècle av. J.-C.)

Une fois que le תִּירוֹשׁ *tîrôš* était extrait des raisins dans le pressoir, il commençait à fermenter dans les six prochaines heures. Cette fermentation rapide est due à la levure, le carbone, et l'azote qui se trouvent naturellement dans la peau et le jus du raisin.

Le תִּירוֹשׁ *tîrôš* était versé dans des jarres et la fermentation continuait dans ces jarres durant les jours suivants. Les jarres ne devaient pas être bouchées avant la fin du processus de fermentation, afin de laisser échapper le gaz qui se produit lors de la fermentation. Jésus a raconté en Marc 2.22 une parabole concernant du vin nouveau conservé dans des « outres », c'est-à-dire des récipients en peau. Comme le vin nouveau était toujours en train de fermenter, le gaz de la fermentation faisait

gonfler la peau de l'outre. Les vieilles outres, n'ayant plus assez d'élasticité, ne gonflaient pas facilement ; la fermentation du vin nouveau pouvait donc faire éclater une vieille outre, tandis qu'une outre neuve, plus souple, pouvait plus facilement gonfler sous la pression du gaz.



Tandis que le *תִּירוֹשׁ* *tîrôš* était le produit brut du pressoir, légèrement fermenté, le *יַיִן* *yayin*, « vin », était le produit raffiné et bien fermenté. Lorsque le vin était conditionné dans les jarres, les anciens Israélites plaçaient ces jarres dans des endroits frais – dans des caves creusées dans le roc – pour une longue conservation en attendant sa consommation. Jér 48.11-12 utilise cette image de longue conservation pour parler des Moabites qui n'avaient pas été inquiétés par des armées ennemies depuis longtemps ; ils étaient comme un vin qui n'avait jamais été transvasé.

La consommation du vin

Le mot « vin » est mentionné 431 fois dans la Bible ! Au côté de l'eau, le vin était la boisson la plus populaire dans l'Israël ancien. La Bible parle de ses bienfaits comme aussi de ses méfaits. Le vin est également l'objet de plusieurs emplois figurés.

Les nazirs (NVS « naziriens ») et les Rékabites s'abstenaient de vin (Nomb 6.2-4 ; Jér 35), alors que les ivrognes en abusaient (Prov 23.29-35) ; mais la plupart des gens l'utilisaient lors de fêtes, ou dans un cadre religieux. Le vin était associé positivement à une vie aisée et bénie (Ps 104.14-15) ; les jugements prophétiques parlaient d'une vie désolante sans vin (És 24.7-12 ; Joël 1.12-13). Le vin était si apprécié que les prophéties d'un lointain futur promettaient un banquet avec les meilleurs vins (És 25.6-8 ; 62.8-9) ! Jésus buvait du vin avec ses amis et ses disciples, en particulier lors de son dernier repas avant la crucifixion. Ainsi, le vin est devenu la boisson utilisée pour commémorer la mort de Jésus pour nos péchés (Matt 26.27-29).

Dans le contexte religieux d'Israël, il est clair qu'il y avait un temps pour l'abstinence : certaines personnes faisaient le vœu de naziréat, qui interdisait toute boisson alcoolique et tout produit de la vigne pendant le temps du vœu (Nomb 6.2-

4). Les prêtres, de même, ne devaient pas consommer du vin lorsqu'ils accomplissaient leur service au sanctuaire (Lév 10.9). Mais en même temps, les prêtres et les lévites recevaient des dons et des dîmes sous forme de vin. Une partie de ces dons était consommée (Nomb 18.25-27) ; l'autre partie était utilisée pour les offrandes de boisson (les libations) pour le Seigneur (Ex 29.40 ; Joël 1.13).

En général, l'ivresse est très mal vue par les auteurs de la Bible, ce qui prête à des images négatives surtout dans les prophéties. Les mauvais effets d'un excès de boissons alcooliques sont très clairement décrits dans plusieurs passages. Parfois on utilise l'image de ces effets pour décrire un état d'esprit, par exemple : Dieu fait errer les chefs de la terre « comme des gens ivres » (Job 12.25) ; Dieu rend les faux prophètes aveugles et les fait tituber ; il leur donne un esprit de torpeur, comme à des gens ivres (És 29.9-10). Les images les plus dévastatrices de l'ivresse associent le vomissement, le coma et la mort à l'effet de la colère de Dieu sur les nations mauvaises (Jér 25.15-28), ou sur Israël et Juda, nations rebelles (Ézék 23.31-34 ; Jér 13.12-14). L'image de la coupe de la colère du Seigneur consiste en une coupe de vin que le Seigneur fait boire aux méchants pour les enivrer à l'extrême, jusqu'à les faire mourir par un excès de boisson. Cette image choquante est utilisée pour décrire comment Dieu va détruire les méchants.

Compte tenu de toutes ces images négatives de l'ivresse, on pourrait s'étonner que la Bible donne, néanmoins, quelques images positives d'une ivresse qui rend les gens contents, et qui leur procure de bonnes sensations. Dans le Cantique des Cantiques, les bonnes sensations de l'ivresse sont comparées à des sensations de relations intimes entre un homme et une femme amoureux l'un de l'autre : « tes caresses sont meilleures que du vin » (Cant 1.2, TOB). Les parties érotiques du corps sont comparées à une coupe de vin (le bassin), à une grappe de raisins (les seins) et à un vin de bonheur (la bouche) (Cant 7.3, 9-10).

Avec toutes ces références variées au vin, certaines équipes trouvent difficile de choisir un seul terme pour traduire יַיִן *yayin*, « vin ». Dans certains milieux chrétiens, les boissons alcooliques sont formellement interdites, tout comme dans les milieux islamiques. Donc, on se pose la question de savoir si יַיִן *yayin*, « vin » peut être traduit par un terme local qui désigne clairement une boisson alcoolique. Dans certains programmes de traduction, des traducteurs ont voulu traduire יַיִן *yayin*, « vin » par « eau de raisin », pour éviter de mentionner une boisson contenant de l'alcool ; et dans les passages où le vin produit de l'ivresse, ils proposent « boisson alcoolique », sans préciser de quelle sorte de boisson il s'agit.

Pourtant, dès la première mention du יַיִן *yayin*, « vin » dans la Bible, en Gen 9.20-21, on découvre qu'il s'agit d'une boisson qui rend ivre. Si on traduit ce terme comme « eau de raisin », il est déjà clair pour le lecteur que cette « eau » est

une boisson bien fermentée ! Il est donc préférable de choisir un seul terme qui servira pour la plupart des occurrences de יַיִן *yayin*, « vin » dans la Bible.

Conclusion

Le traducteur est confronté à toute une série d'informations sur la vigne : il y a d'abord les termes techniques concernant tous les aspects de la vigne et de ses produits ; il y a deuxièmement le besoin de comprendre le contexte social et culturel de la culture de la vigne et de l'utilisation de ses produits ; et il y a troisièmement la nécessité d'en comprendre le langage figuré. Ensuite, le traducteur doit surmonter tous ces obstacles afin de traduire les textes d'une manière compréhensible pour son auditoire.

Un aperçu global de tous ces aspects en facilitera la compréhension et la traduction.

En ce qui concerne les *termes techniques*, nous les présentons ci-dessous :

Vigne : branches, sarments, cep ; ramper, grimper ; fleur, bourgeon, etc. ; serpe, vigneron ;

Champ de la vigne : coteau (de la montagne), tour de garde, vigneron ;

Raisin : raisin vert, mûr, pourri, sec ; gâteaux de raisin ; grappe de raisin ; vendanger ; grappiller ;

Pressoir : fouler les raisins ; cuve ;

Vin : vin nouveau, parfumé, mélangé, etc. ; libation ; enivrer, boisson alcoolique ;

Récipients : coupe, outre, cruche.

Des *éléments descriptifs* présentés dans un glossaire sont aussi très importants pour faciliter la compréhension des différents aspects de la vigne, de son milieu culturel, et du langage figuré. Voici quelques suggestions pour son contenu :

- faire une petite description de la vigne et ses fruits ;
- expliquer l'importance de la vigne et de ses produits en Israël ;
- donner un petit aperçu de son utilisation figurée, par exemple dans l'Ancien Testament, l'Israël comparé à la vigne, ou dans le Nouveau Testament, Jésus comparé au cep et les croyants comparés aux branches (Jean) et le sang de Jésus correspondant au vin de la Sainte Cène.

La traduction des multiples *expressions figurées* nécessite de trouver des solutions variées selon les contextes, et selon les exigences du programme de traduction. Voici quelques solutions possibles :

- rendre explicite le sens au lieu de maintenir l'image, par exemple en Jug 8.2-3 ;
- chercher un terme générique pour remplacer les mots pour : vigne (plante/arbre), raisin (fruit), ou vin (boisson alcoolique), par exemple en Ps 128.3 ; Ézéq 18.2 ;

- remplacer certains détails pour rendre plus clair le sens voulu. Par exemple, on pourra remplacer « produit du pressoir » par « vin nouveau » en Nomb 18.27 ; Deut 15.14 ;
- expliciter une information implicite pour rendre plus clair le sens voulu. Par exemple, au lieu de dire « fouler les raisins », on pourrait dire « piétiner les raisins pour en extraire le jus ».

Enfin, il faut savoir que cet article ne donne qu'un petit aperçu de ce sujet. Pour plus d'informations et d'aide dans la compréhension et la traduction concernant la vigne, voici quelques ressources importantes :

Les *Manuels du Traducteur* de l'ABU, surtout les suivants : Gen ; Joël ; Hab ; Luc ; Jean (et en anglais : 1&2 Rois ; Job ; Ps ; Cant ; És ; Jér ; Joël). Ceux-ci (dont la plupart sont disponibles en Paratext) contiennent beaucoup d'informations pertinentes sur la vigne dans les versets concernés.

Robert Koops, *Each according to Its Kind : Plants and Trees in the Bible*, ABU, 2012 (également disponible en Paratext), chapitre 2.12. Ce livre énumère les termes hébreux, grecs et latins avant de donner une description et de présenter l'importance de la vigne dans la Bible. Diverses solutions pour la traduction sont aussi offertes. En Paratext, des mots hébreux et grecs dans les textes sources sont liés à cette ressource ainsi qu'aux dictionnaires de langues bibliques, ce qui permet au lecteur de découvrir des informations nécessaires en cours de traduction.

Anne Garber Kompaoré, *L'histoire de la vigne et son fruit – selon les Écritures*, 2013 (Version 3c) : une série de six présentations Powerpoint, sur le sujet de la vigne, destinée aux traducteurs. Ces présentations sont disponibles chez l'auteur. Chaque présentation contient entre 28 et 80 diapositives. Les diapositives présentent le sujet à travers des images, des passages bibliques, des explications, et des suggestions pour la traduction. La série est accompagnée d'une liste exhaustive des passages indiqués dans les diapositives, ce qui permet au traducteur de parcourir ces passages afin de traduire correctement, ou de vérifier sa traduction.